« Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ... »

Aie !... Pensez-vous réellement pouvoir tendre posément la joue gauche à celui qui vient de vous défoncer la droite ? Pensez-vous pouvoir faire du bien à celui qui vous harcèle, vous traîne dans la boue, bref vous persécute ?... On imagine un craintif qui encaisse tout, qui courbe l'échine et encourage par là son persécuteur à poursuivre son agressivité, à brutaliser encore davantage ! Pas facile à justifier une telle attitude, car rien ne prouve que l'adversaire ne va pas profiter de ce qu'il risque d'interpréter comme de la faiblesse pour récidiver ! Et franchement, croyez-moi, nous avons souvent du mal à retenir notre réaction explosive...

Cette Parole du Christ nous met vraiment mal à l'aise. Face aux violences et à la haine, Jésus nous demande de répondre par le bien. Un message renversant ! Mais ce qui nous surprend encore plus dans ce passage de l'Évangile, c'est quand Jésus nous dit : « *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent.* » Car 'Aimer', pour Jésus, ce n'est pas seulement s'abstenir de faire du tort, mais c'est encore d'ouvrir notre cœur pour offrir l'hospitalité à l'ennemi, sans rien attendre en retour. C'est surpasser nos humeurs envers ceux qui nous agacent ou nous haïssent... Cela dépasse nos capacités humaines. Des fois, il n'est pas bien aisé de témoigner notre affection à ceux qui nous aiment, comment étendre l'amour à l'extrême, jusqu'à aimer nos ennemis ? Pourtant, Jésus l'a fait lorsqu'il invoque sur la Croix le pardon pour ses bourreaux : « *Père pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* »

Reconnaissons que cette recommandation du Christ nous confronte cruellement à nos limites. Cela suppose, pour '*madame-monsieur-tout-le-monde*' comme nous, une fameuse maîtrise de soi. Quelqu'un qui ne se laisse emporter ni par le courant de sa propre passion, ni par celui de l'entourage, ni par la pression sociale... C'est surhumain, au-dessus de nos forces. La barre est haute, très haute. Sans doute trop haute pour nous. Oui ! « *Aimez vos ennemis !* »... Rien de plus exigeant et de plus fou !

Mais en fait, on se dit : '*Je n'ai pas d'ennemis !...*' Ne voyons pas à travers ce mot '*ennemi*' seulement quelqu'un qui nous veut du mal ou nous persécute. L'ennemi pourra être quelqu'un qui nous perturbe, qui nous déstabilise dans la vie de tous les jours. En effet, rarement, on voit un père ou une mère, dire de leur enfant avec qui il serait en profonde mésentente : '*Mon fils, ma fille, c'est mon ennemi.*' Ou réciproquement, les enfants dire de leurs parents avec qui ils sont brouillés : '*Ce sont mes ennemis !*' Et pourtant ! Dès lors que notre cœur gronde le tumulte et la rancœur envers un de nos proches, cela se passe en nous comme s'il était '*un ennemi*', même si nous n'en avons pas clairement conscience.

Dans la réalité de notre vie quotidienne, beaucoup de gens nous tapent sur les nerfs, nous agacent par leur mode de vie et leur manière d'être pas comme tout le monde... Jésus nous recommande d'aimer déjà ceux-là. Il nous exhorte à changer le regard posé sur notre entourage. Avant d'aimer nos '*ennemis*', commençons par aimer nos proches. Les aimer comme ils sont, avec leur caractère, leur façon d'être, leurs propres soucis, leurs problèmes... Mais laissons-nous aussi aimer dans leur façon de s'exprimer qui nous heurte peut-être, dans leur manière qui nous déplaît des fois !

L'essentiel, c'est d'aimer. L'amour inconditionnel nous surprend. L'amour généreux nous donne des ailes et nous mène loin, très loin... jusqu'à aimer nos ennemis !

Nguyễn Thế Cường